7. Année zéro - Visagité

p205

C'est pour-
tant curieux, un visage : système mur blanc-trou noir. Large visage
aux joues blanches, visage de craie percé des yeux comme trou
noir. Tête de clown, clown blanc, pierrot lunaire, ange de la
mort, saint suaire. Le visage n'est pas une enveloppe extérieure à

Le visage comme
machine abstraite

celui qui parle, qui pense ou qui ressent,

p206

Il est certain que

le signifiant ne construit pas tout seul le mur qui lui est néces-
saire ; il est certain que la subjectivité ne creuse pas toute seule
son trou. Mais ce ne sont pas non plus les visages concrets qu'on
pourrait se donner tout faits. Les visages concrets naissent d'une
machine abstraite de visagité, qui va les produire en même temps
qu'elle donne au signifiant son mur blanc, à la subjectivité son
trou noir. Le système trou noir-mur blanc ne serait donc pas déjà
un visage, il serait la machine abstraite qui en produit, d'après les
combinaisons déformables de ses rouages. Ne nous attendons pas
à ce que la machine abstraite ressemble à ce qu'elle produit, à ce
qu'elle va produire. /

p208

Tête et Visage

Même humaine, la tête n'est pas forcément un
visage. Le visage ne se produit que lorsque la tête cesse de faire
partie du corps, lorsqu'elle cesse d'être codée par le corps, lors-
qu'elle cesse elle-même d'avoir un code corporel polyvoque multi-
dimensionnel — lorsque le corps, tête comprise, se trouve décodé
et doit être surcodé par quelque chose qu'on appellera Visage.
Autant dire que la tête, tous les éléments volume-cavité de la tête,
doivent être visagéifiés. Ils le seront par l'écran troué, par le mur
blanc-trou noir, la machine abstraite qui va produire du visage.

Si la tête, même
humaine, n'est pas forcément visage, le visage est produit dans
l'humanité, mais par une nécessité qui n'est pas celle des hommes
« en général ». Le visage n'est pas animal, mais il n'est pas plus
humain en général, il y a même quelque chose d'absolument
inhumain dans le visage. C'est une erreur de faire comme si le
visage ne devenait inhumain qu'à partir d'un certain seuil : gros
plan, grossissement exagéré, expression insolite, etc. Inhumain
dans l'homme, le visage l'est dès le début, il est par nature gros
plan, avec ses surfaces blanches inanimées, ses trous noirs bril-
lants, son vide et son ennui. Visage-bunker. Au point que si
l'homme a un destin, ce sera plutôt d'échapper au visage, défaire le
visage et les visagéifications, devenir imperceptible, devenir clan-
destin, non pas par un retour à l'animalité, ni même par des
retours à la tête, mais par des devenir-animaux très spirituels et
très spéciaux, par d'étranges devenir en vérité qui franchiront le
mur et sortiront des trous noirs, qui feront que les traits de visa-
gité même se soustrairaient enfin à l'organisation du visage, ne se
laissent plus subsumer par le visage, taches de rousseur qui filent à
l'horizon, cheveux emportés par le vent, yeux qu'on traverse
au lieu de s'y regarder, ou de les regarder dans le morne face-à-
face des subjectivités signifiantes. « Je ne regarde plus dans les
yeux de la femme que je tiens dans mes bras, mais je les tra-

p 209-210